

1709 : Hiver rigoureux.

Le curé Guillot décrit dans les registres de l'état civil de Montanges l'hiver 1709 qui a été particulièrement dur :

« Cette année est remarquable par le gros hiver qu'il a fait. Le froid a été si excessif, qu'ayant commencé la veille des Rois, à six heures du soir, à tomber de la neige jusqu'à neuf pieds de pleine chute, il a gelé pommiers, noyers, chênes et autres arbres ; les blés d'hiver, le froment et le seigle furent perdus dans toute la France.

La mesure du froment s'est vendue six livres et dix sols ; le vin cinquante livres l'ânée (deux années font une mâconnaise), et quinze sols le pot ; dix sols la livre de pain. Les froments étaient au finage dernier, qui se sont conservés sous la neige et ont été très bons ; les seigles, qui étaient au finage d'amont, ont été perdus par la gelée, la bise ayant enlevé la neige.

On a semé dans toute la France de l'orge qui a produit au centuple, sans quoi il y aurait eu une famine cruelle.

Les légumes que l'on a semés ont également produit une grosse abondance : aussi l'on a vu la providence divine se manifester en bénissant les semences de Pâques, ce qui a servi à faire subsister les peuples, qui seraient périés de famine cette année.

Les pauvres allaient ramasser les herbes des prés et par les champs pour faire la soupe, qu'ils mettaient avec un peu de farine et du lait.

Il n'y a pas eu, par la grâce de Dieu, des maladies comme l'on attendait, à cause des mauvais aliments. »

1709. Cette année est remarquable par le gros hiver qu'il a fait. Le froid a été si excessif, qu'ayant commencé la veille des Rois, à six heures du soir, à tomber de la neige jusqu'à neuf pieds de pleine chute, il a gelé les pommiers, noyers, chênes et autres arbres, les blés d'hiver, le froment et le seigle furent perdus dans toute la France. La mesure du froment s'est vendue six livres et dix sols, le vin cinquante livres l'ânée (deux années font une mâconnaise), et quinze sols le pot ; dix sols la livre de pain. Les froments étaient au finage dernier, qui se sont conservés sous la neige et ont été très bons ; les seigles, qui étaient au finage d'amont, ont été perdus par la gelée, la bise ayant enlevé la neige. On a semé dans toute la France de l'orge qui a produit au centuple, sans quoi il y aurait eu une famine cruelle. Les légumes que l'on a semés ont également produit une grosse abondance : aussi l'on a vu la providence divine se manifester en bénissant les semences de Pâques, ce qui a servi à faire subsister les peuples, qui seraient périés de famine cette année.